



Essai

► Éliane Viennot, *Non le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, Éditions iXe, 120 pages, 14 €

Le français n'est pas né sexiste, il l'est devenu

Nous enseignons que « le masculin l'emporte sur le féminin », ou que « le masculin est le genre non marqué, celui de l'universel ». Ce faisant, nous entérinons un état de la langue qui est l'aboutissement de trois siècles de masculinisation.

Professeure de littérature, seiziémiste, l'auteure rappelle les enjeux historiques dans lesquels s'inscrit une telle évolution, voulue par les clercs. Ces hommes célibataires, qui constituent dès le Moyen Âge l'élite administrative, travaillent à conserver l'exclusivité dans leur domaine. Éliane Viennot situe la très ancienne « vitupération des femmes » dans le cadre de luttes aussi bien politiques (évincer les régentes, écarter du pouvoir certaines héritières par la loi salique) qu'intellectuelles (délégitimer les auteures pour laisser aux clercs le monopole des productions de l'esprit).

Les femmes ont résisté. Pour les puissantes, en faisant de la cour un lieu de pouvoir féminin, pour les écrivaines, en produisant des œuvres que le public a reconnues. Cette résistance va exacerber la masculinisation qui, dès le début du XVII^e siècle, s'étendra à la langue elle-même.

Trois exemples en témoignent. Les noms de métiers, d'abord accordés selon le sexe de celui ou de celle dont on parle, sont ensuite masculinisés pour les fonctions « nobles » (philosophe, auteur, professeur). Les accords en genre, qui se faisaient par proximité, devront obéir au principe selon lequel « parce que le genre masculin est le plus noble, il prévaut seul contre plusieurs féminins ». Les pronoms personnels attribués se masculinisent.

L'enseignement de la grammaire accentue le phénomène. Pourquoi dire que les noms féminins sont « formés sur les noms masculins » et non qu'un même radical peut recevoir deux suffixes différents (ce que montrent les séries en -teur / -trice, -eur / -euse, etc.) ? Ce livre salutaire interroge ce qui semble aller de soi : l'impensé de la langue. Et si enseigner autrement la grammaire était le meilleur moyen de faire évoluer les représentations de genre ?

■ Édith Wolf